

Lettre de Pascal Pia à Jean Paulhan, 1957-10-01

Auteur : Pia, Pascal (1903-1979)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Pia, Pascal (1903-1979), Lettre de Pascal Pia à Jean Paulhan, 1957-10-01, 1957-10-01.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15054>

Information sur la lettre

Date 1957-10-01

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Paris 1^{er} octobre . [1957]

Cher Jean ,

ARCHIVES PAULHAN

Je trouve ton mot en rentrant à Paris,
d'où j'étais reparti après avoir enterré
ce pauvre Robert. Le diagnostic que tu
me communiquas confirme ce qui m'avait
été dit, avant les obsèques, par les infirmiers
et les assistants sociaux de l'hôpital. Pour
ma part, si n'avais pas douté de l'issue
de la maladie, moi, après la visite que
j'avais faite à Charlotte avant mon départ
en vacances, je pensais qu'il lui
restait encore deux mois à vivre. Sans
les derniers jours d'août, il était ~~encore~~
sorti de sa chambre pour bavarder avec
moi sur un banc en terrasse. Je pensais
alors le revoir encore aujourd'hui, mal
en point mais vivant. On n'est jamais
au point de mort.

Je vais m'occuper des formalités que soulève
la liquidation de sa succession. On me dit
qu'il faut que je m'adresse à un notaire.
Naturellement, je m'emploierai à te restituer
ou à te faire restituer ce qui te revient,
mais comme je n'avais pas les clés de son
logement j'ai demandé au gaff de la
justice de paix que les clés soient mis
sur la porte.

A tout hasard, tu devrais m'envoyer
une lettre d'ailleurs un peu officielle et
guindée, - celle que tu enverrais à un
exécuteur testamentaire que tu ne connais pas,
- pour me réclamer les livres qui
t'appartiennent. Cela pourrait m'être
utile auprès du notaire ou des hommes
de loi qui peuvent me soupçonner de
vouloir détourner telle ou telle pièce de
l'actif de la succession.

Je serais heureux de te revoir de temps
en temps, mais pourtant j'ai plutôt
tendance à me cacher. Il aurait mieux

valer que chatte fut à ma place,
et moi à la sieste. Je me sens las,
de toutes les façons.

Bien à toi

P. P.

Enchanté de vous avoir.